

Université populaire du Théâtre Toursky
Cours de philosophie par Annick Stevens
Printemps 2014 : Les premières philosophies en Grèce



CHRONOLOGIE

VIIe s.

VIe s.

Ve s.

IVe s.

Thalès de Milet (ca 635-545)

Anaximandre de Milet (ca 610-546)

Anaximène de Milet (ca 580-525)

Pythagore de Samos (ca 580- ?)

Xénophane de Colophon (ca 570-475)

Héraclite d'Éphèse (maturité vers 500)

Parménide d'Élée (maturité vers 500)

Anaxagore de Clazomènes (ca 500-428)

Empédocle d'Agrigente (ca 490-430)

Protagoras d'Abdère (ca 490-420)

Zénon d'Élée (ca 480-420)

Mélistos de Samos (ca 480-420)

Gorgias de Leontium (ca 480-375)

Socrate d'Athènes (469-399)

Démocrite d'Abdère (ca 460-370)

Platon d'Athènes (430-348)

Aristote de Stagire (384-322)

LES SOURCES

Dans les éditions des fragments présocratiques, on distingue conventionnellement les fragments de type A et B : les A sont des témoignages non littéraires tandis que les B sont des citations littérales. Les sources principales sont, par ordre de fiabilité :

Simplicius : commentateur néo-platonicien du VI^e siècle de notre ère ; dans son commentaire à la *Physique* d'Aristote, il cite de longs extraits des philosophes mentionnés par Aristote. Il est notre source la plus abondante et la plus fiable.

Aristote : au début de la *Physique* et de la *Métaphysique*, passe en revue les théories de ses prédécesseurs concernant les causes et principes de l'être et du devenir. L'échantillonnage est sélectif, orienté en fonction d'une progression dans l'explication causale. Très peu de citations.

Platon : met en scène certains prédécesseurs de manière très libre (Parménide, Zénon, Protagoras, Gorgias), et présente d'autres théories selon sa propre interprétation (mobilisme héraclitéen, controverse sur le nombre des étants,...).

Diogène Laërce (début III^e siècle de notre ère), auteur de *Vie et doctrine des philosophes illustres*. Témoignages surtout biographiques et anecdotiques, mélange de documents véritables et de légendes. Peu de citations.

Les doxographes : Aétius (II^e-III^e siècle, *Placita* : compilation d'opinions reconstituée, inspirée du recueil de Théophraste, perdu), Stobée (*Anthologie*, début Ve siècle), la Souda ou Suidas (lexique encyclopédique byzantin du Xe siècle),...

Les philosophes et scientifiques de l'époque romaine : Cicéron, Plutarque, Galien, les néoplatoniciens,... Dépendent de Platon, d'Aristote et des doxographes.

Les Pères de l'Eglise : Clément d'Alexandrie (II^e-III^e), Hippolyte (III^e), St Augustin (IV^e-Ve), etc. : usage polémique ou à visée d'assimilation, citations souvent hors contexte.

Du *sophos* au *philosophos*, du *muthos* au *logos* : de quoi se différencie la philosophie naissante ?

P.-M. SCHUHL, *Essai sur la formation de la pensée grecque. Introduction historique à une étude de la philosophie platonicienne*, 1949.

M. DETIENNE, *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*. Paris, Maspéro, 1967.

J.-P. VERNANT, *Les origines de la pensée grecque*. Paris, PUF, 1962.

J.-Fr. MATTÉI éd., *La naissance de la raison en Grèce (Actes du Congrès de Nice, 1987)*. Paris, PUF, 1990.

H.G. GADAMER, *Au commencement de la philosophie. Pour une lecture des Présocratiques*. Seuil, Traces écrites, 2001.

« C'est à cause de l'étonnement que les hommes, maintenant comme auparavant, ont commencé à philosopher ; au début ils s'étonnaient des plus simples des difficultés, ensuite, progressant un peu, ils se sont interrogés sur des questions plus importantes, par exemple sur les phénomènes concernant la lune, du soleil et des étoiles, et sur la naissance de l'univers. Or, celui qui s'interroge et s'étonne croit ignorer (et c'est pourquoi même l'amateur de mythes est d'une certaine façon philosophe, car le mythe est composé de choses étonnantes), de sorte que, puisqu'ils ont commencé à philosopher pour fuir leur ignorance, il est manifeste que c'est pour connaître qu'ils cherchaient à savoir et non pour quelque utilité. Les faits en témoignent d'eux-mêmes, car c'est lorsque toutes les choses nécessaires existaient déjà pour la facilité et l'agrément de la vie qu'on commença à chercher ce type de pensée. Il est donc clair que nous ne la cherchons pour aucune autre utilité mais, de même que l'homme libre, disons-nous, est celui qui vit pour lui-même et non pour un autre, ainsi nous la considérons comme la seule science libre, car elle seule existe en vue d'elle-même. » (ARISTOTE, *Métaphysique* A, 2, 982b 12-28).